*Lettre de M.* Maty, *Docteur en Médecine, de la Société Royale de Londres, de celle de Harlem, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, Garde de la Bibliotheque Britannique, aux Auteurs de la* Gazette Littéraire.

MM.

Permettez à un Etranger de réclamer une place dans vos Feuilles. Personne ne s'étonnera sans doute de trouver dans un Journal destiné à resserrer les liens des Sciences & de l'humanité un article composé par un Médecin de Londres dans l'intention de justifier ses Confreres. C'est l'Ouvrage que M. Gatti vient de publier en dernier lieu sur l'Inoculation qui me met (1) la plume à la main. Les vérités fécondes & hardies, les vues neuves & lumineuses dont cet Ouvrage est rempli, la franchise & le désintéressement qui y regnent, sont une preuve de la noblesse des sentimens de l'Auteur, ainsi

(1) Réflexions sur les préjugés qui s'opposent aux progrès & à la perfection de l'Inoculation.



WELLCOME LIBRARY

que du génie, de la ſagacité & de l'eſprit d'obſervation qui le caractériſent ; mais plus un Ouvrage eſt excellent, plus il importe de relever juſqu'aux moindres mépriſes qui peuvent s'y trouver. D'ailleurs M. Gatti lui-même m'a permis de le critiquer. Ses intentions, l'honneur d'un Corps, les intérêts d'un autre, ceux même de votre patrie & du genre humain, tout me force à profiter de la liberté qu'il m'a donnée. L'Inoculation combattue, inſultée encore parmi vous malgré les droits dont l'expérience & la naturaliſation qu'elle s'eſt acquiſe dans nos Iſles ſembleroit devoir la faire jouir, malgré les ſuccès qui l'ont couronnée en France ainſi que par-tout ailleurs, l'Inoculation ne doit & ne peut même ſans riſque pour l'humanité perdre aucun de ſes avantages. Votre Faculté ſe diviſe, elle craint de ſe décider, & quoiqu'elle ſemble ne vouloir rien tenir de ſes voiſins, l'exemple prétendu de la nôtre pourroit lui ſervir de prétexte & devenir contagieux. Quoi qu'il en ſoit, voici l'Article dont je me plains. « L'I-
» noculation reçue aujourd'hui à Londres par tous
» les Médecins y a été combattue à ſa naiſſance par
» *tous* ou *preſque tous* les Médecins. Les connoiſſan-
» ces qu'on avoit il y a trente ans ſur cette matiere
» étoient exactement les mêmes que celles qu'on a
» aujourd'hui. Les motifs de perſuaſion pour les

» Médecins Anglois étoient donc en 1730 les mê-
» mes qu'à préſent : ce n'eſt donc pas par conviction
» qu'ils réſiſtoient alors à l'établiſſement de l'Inocu-
» lation (2) ».

Je remarquerai d'abord en paſſant que notre eſtimable Auteur me paroît mettre trop d'égalité entre les motifs de confiance qu'on pouvoit avoir relativement à l'Inoculation en 1730 & ceux que trente-cinq ans de ſuccès y ont ajoutés. Quant à la prétendue oppoſition de nos Médecins, je dois avouer qu'il n'eſt pas le ſeul qui ſoit tombé dans cette mépriſe. L'illuſtre Angloiſe qui la premiere tranſporta dans ſa Patrie cette ſalutaire méthode avoit eu la même opinion des Médecins de ſon Pays (3). Heureuſement pour l'Angleterre & pour l'honneur de la Faculté, ceux que Milady Montague avoit imaginé devoir réſiſter le plus fortement à l'inoculation en furent dès le commencement les partiſans & les promoteurs. Sloane, Préſident du College des Médecins de Londres, & Mead, un des principaux ornemens de ce College, ſont les premiers qui nous aient donné ſur ce point des connoiſſances préciſes ; connoiſſances qu'ils devoient eux-mêmes à leur ami Sherard, Conſul à Smyrne & Botaniſte fameux ; ce fut aux inſtances

(2) Pag. 225 & 226.

(3) Voyez les Lettres de Milady Wortley Montague, publiées il y a deux ans à Londres &, je crois, depuis traduites par-tout. *Lettre XXXI.*

& ſous les yeux de ces deux Médecins que furent faites & les premieres épreuves dans la priſon de Londres, & celles qui les ſuivirent, dans l'Ecole de Charité de la Paroiſſe du Roi. Ces opérations ne furent point couvertes du voile du myſtere, elles ſe firent au grand jour; &, ſi elles ne produiſirent pas une conviction univerſelle, perſonne du moins n'oſa ſe vanter d'avoir refuſé de les voir. Le Docteur Teiſſier, d'extraction Françoiſe, Médecin de Georges I, & M. Amyand, François auſſi & Chirurgien de la Cour, virent ſans prévention ces premiers eſſais & s'en rapporterent au témoignage de leurs yeux. Le ſuccès de ces Inoculations que celle de Milady Bute (4) avoit précédées, détermina une Princeſſe Philoſophe, l'illuſtre Caroline, à faire inoculer ſes propres enfans. Les jours du Prince de Galles (5) furent enſuite aſſurés à Hanover par la même opération; & le ſuffrage du grand Médecin Werthoff qui en fut témoin eſt d'autant plus déciſif qu'il n'étoit point Anglois, c'eſt-à-dire Membre d'une Nation qu'on repréſente volontiers comme compoſée tantôt de froids calculateurs & tantôt d'enthouſiaſtes fougueux.

Il eſt vrai que nos Médecins ne furent point unanimes. Non, il y en eut à la lettre deux, l'un Ecri-

(4) Fille de Milady Montague.
(5) Pere de notre Roi.

vain Satyrique (6), l'autre Auteur de Poëmes, auſſi ignorés que ſes Ouvrages de Médecine (7), qui joignirent leur voix à celle du Curé qui avoit traité en chaire cette opération d'ouvrage du démon; ils en appellerent des faits à la théorie, & de l'expérience à la frayeur publique. Mais à ces deux hommes s'oppoſerent d'autres Médecins, & quels Médecins! Arbuthnot, l'ami de Pope & l'interprete de Boerhaave; Jurin, Secrétaire de la Société Royale d'après le choix de Newton; de Caſtro Médecin Portugais établi à Londres, & Scheuchzer digne fils du Naturaliſte de la Suiſſe; ceux-ci ne ſe fonderent pas comme leurs antagoniſtes ſur de vaines ſpéculations, ſur des diſcours populaires, ſur des oui-dire. Ils expoſerent les faits & eurent recours aux calculs. Ils ne dirent point, *plus d'épreuves, elles ſont dangereuſes.* Ils répéterent continuellement, *multiplions les eſſais, c'eſt des eſſais que nous attendons l'évidence.* Friend, je l'avoue, le ſavant Friend, l'oracle de la Médecine, montra des doutes. Il ne pouvoit ſe perſuader que la petite vérole infuſée fût la petite vérole naturelle. Mais Mead le mena voir des Inoculés, & Friend n'eut plus de doutes. Si ſa vie eût été plus longue, il y a lieu de croire que, malgré ſes préventions contre tout ce qui venoit de la Cour,

(6) Wagſtaff.
(7) Blackmore.

il ſeroit devenu lui-même Inoculateur. Howard, Sparham, Maſley, car je veux compléter ma liſte, furent encore Anti-Inoculiſtes ; & il y a lieu d'en être ſurpris, car ils étoient Chirurgiens ; mais les noms de ces ennemis d'une pratique qui devoit être utile à leurs ſucceſſeurs, ne ſauroient l'emporter ſur ceux de leurs illuſtres confreres, Maitland, Amyand & Wreden.

Pourquoi donc cette méthode, d'abord ſi favorablement accueillie, fut-elle abandonnée à Londres en 1730 ? Pourquoi dut-elle faire le voyage de l'Amérique avant que d'obtenir chez nous ſa derniere naturaliſation ? Avant de venir à l'explication de ce fait, permettez-moi, MM. de vous aſſurer que ce fait n'eſt pas exactement vrai. Jamais l'Inoculation ne fut abandonnée : moins encore fut-elle proſcrite ni en danger de l'être. Le Docteur Lobb recommanda hautement en 1732 cette opération & publia divers cas d'Inoculation dans ſon Traité ſur la petite vérole, Traité ſi loué de Boerhaave. Celui-ci recommanda cette pratique dans la derniere édition de ſes Aphoriſmes publiée en 1735, d'après les informations qu'il avoit reçues de ſes correſpondans en Angleterre, le Chevalier Sloane, le Docteur Mead & M. Mortimer, Secrétaire de la Société Royale. J'aſſiſtois alors aux leçons de ce grand homme, & j'en puis parler comme témoin. Non, ce n'eſt point

de lui que les Médecins ont appris à dire que la petite vérole eſt une maladie légere, que beaucoup de perſonnes en ſont exemptes, qu'elle revient plus d'une fois (8), que les méthodes curatives, celle de Sydenham, la ſienne même ſont infaillibles. J'en appelle aux Médecins des diverſes parties de l'Europe qui comme moi ont eu le bonheur d'entendre Boerhaave. La petite vérole, diſoit, enſeignoit notre Maître, la petite vérole, ce mal affreux que la contagion répand toujours en aveugle & que juſqu'ici guérit la nature ſeule, quand la nature peut le guérir, trouve dans l'Inoculation ſon préſervatif le plus aſſuré.

Je reviens à l'Angleterre où je trouve le fils du Docteur Jurin inoculé en 1732. L'année d'enſuite l'Inoculation fut introduite dans Bury, Ville de Province, que dévaſtoit la petite vérole, mais qui, malgré cette calamité n'eût point adopté un uſage rejetté par la Capitale. J'arrivai à Londres en 1740 & j'y trouvai l'Inoculation ſur le meilleur pied. Jurin & Mead conſervoient toujours les mêmes idées, & tout le Corps des Médecins penſoit comme eux. Je

(8) Si la petite vérole eſt un rien, l'artificielle eſt moins que rien : ſi le malfaire du Médecin fait tout le riſque de la premiere, la ſeconde où il lui eſt permis de ne faire rien du tout, n'eſt-elle pas préférable ? Si le ſang de pluſieurs perſonnes eſt *inſuſceptible* de la petite vérole, l'Art donnera-t'il ce que la nature a refuſé ? Si l'on peut avoir cette maladie plus d'une fois, ſeroit-ce un mal de l'avoir eu du moins impunément une ?

n'aurois pas héſité à me faire inoculer, ſi la petite vérole ne m'avoit prévenu. L'Hoſpice des Enfans-Trouvés, établiſſement qu'on eſt ſurpris de trouver nouveau dans un Pays ſi humain, mais qui de même que les autres établiſſemens Anglois, s'éleve d'abord ou du moins aſpire au grand, adopta cette pratique. Le même principe, l'amour du bien public donna naiſſance en 1746 à l'Hôpital pour la petite vérole naturelle & artificielle. Cet Hôpital, confié aux ſoins d'un Médecin [redacted] (9), ſe ſoutint par les ſeules ſouſcriptions volontaires, circonſtance qui ſuffit pour prouver le cas qu'on a toujours continué de faire de l'Inoculation. L'Evêque de Worceſter publia ſon fameux Sermon en 1752, & j'en donnai d'abord l'Analyſe. L'Auteur fit uſage des faits que les Praticiens de ſa connoiſſance lui avoient fournis; des liſtes de mille, de quinze cents, de deux mille Inoculés auroient-elles pu être formées en peu d'années? Indiquent-elles, je ne dis pas une interruption conſidérable dans la pratique, mais la plus légere oppoſition de la part des Docteurs? On ſait que depuis ce temps-là un Evêque, ou quelqu'autre Prédicateur diſtingué, prononce tous les ans un Sermon ſur l'Inoculation, & ſi l'habile Médecin dont je releve ici une mépriſe, malgré ma tendre amitié pour ſa perſonne & ma parfaite eſtime pour ſon mérite,

(9) Le Docteur Poole auquel le Docteur Archer a ſuccédé.

lit jamais quelqu'un de ces Discours, il y verra que *lorsque ces hommes qui ne sont pas Médecins préconisent parmi nous cette pratique, lorsqu'ils empruntent les armes de la Religion, de la Morale ou de la Politique, c'est le Médecin qui leur a fourni ces armes, c'est le Médecin qui les instruit & les excite à s'en servir* (10).

Après cela faudroit-il accuser notre Corps de s'être opposé aux progrès d'une méthode qu'il a constamment favorisée ? Si deux ou trois accidens arrivés dans des familles distinguées, & par cela même beaucoup plus exposées aux accidens, l'empêcherent au commencement de s'étendre avec autant de rapidité qu'elle auroit pu le faire & qu'elle l'a fait depuis, si les scrupules des bigots & les cris d'un *parti* balancerent la voix de l'expérience & de la raison, est-ce à notre Faculté qu'il faut s'en prendre ? Douta-t'elle jamais si trois cens cas favorables équivaloient à un cas fâcheux ? Délibera-t'elle si l'Inoculation par le cerveau ou les poulmons, des mains de la nature ou plutôt du hasard, étoit préférable à celle des vaisseaux cutanés, aux extrémités les plus éloignées des sources de la vie, dans les circonstances les plus avantageuses & après les préparations les plus convenables ? Entreprit-t'elle d'ôter aux Citoyens le droit d'assurer leurs propres jours sous un prétexte plus vain encore

(10) Gatti, *ibid.* pag. 220.

que ne le ſeroit celui d'une police qui voudroit priver les habitans aiſés de l'uſage de leur carroſſe, parce que dans des rues étroites ils peuvent écraſer ceux qui veulent ou qui doivent aller à pied ? Recuſa-t'elle le rapport des témoins oculaires ? Négligea-t'elle la conſultation..... Je m'arrête, MM. & j'eſpere que ma réticence ne déplaira pas à ceux qui doivent deviner ce que nos Médecins pourroient dire.

Sans doute l'on a cru que ceux-ci s'étoient aſſez déclarés & que ce qu'ils avoient fait à l'occaſion du livre du Docteur Cantwel (11) pouvoit ſuffire. Seroit-ce trop préſumer de votre indulgence que de vous prier d'inſérer ici leur Arrêt ?

*ARTICLE IX du Journal Britannique (12) ſur l'Inoculation.*

« Le College des Médecins de Londres ayant été » informé que le ſuccès de la pratique d'inoculer la » petite vérole & la réputation de cette méthode ont » depuis peu été repréſentés ſous de fauſſes couleurs » parmi les étrangers, a réſolu de déclarer que, ſui- » vant leur avis, les objections faites dans les com- » mencemens contre l'Inoculation ont été réfutées

(11) Le Docteur Cantwel, mort depuis quelques mois, qui a déclaré dans ſes Ecrits que les eſſais qu'il avoit faits de l'Inoculation lui avoient ſingulierement bien réuſſi, qui depuis a décrié cette méthode ſur des oui-dire & qui a perdu par la petite vérole naturelle une fille unique qui faiſoit la conſolation de ſa vieilleſſe.

(12) Novembre & Décembre 1755. pag. 483.

» par l'expérience ; que cette pratique eſt actuelle-
» ment plus généralement pratiquée & eſtimée en
» Angleterre qu'elle ne l'avoit encore été, & qu'ils
» regardent cette méthode comme de la derniere
» importance pour l'avantage du genre humain. »

Si cette déciſion ne fait point encore preuve des ſentimens actuels des Médecins de Londres, permettez que j'ajoute, ſans crainte d'être dédit, qu'ils n'en ont point changé. Les Médecins de la Cour, ceux de la Ville & de l'Armée, les Praticiens âgés & ceux qui commencent leur carriere, les Adjoints, les Licenciés, les Chrétiens & les Juifs, les Volontaires, tous ſont unanimes. Depuis vingt-quatre ans je n'en ai vu qu'un qui penſât différemment; encore le crois-je converti. Sans doute ils ne me ſont pas tous connus, mais je crois l'être des plus reſpectables; &, ſi par un haſard ſingulier je n'ai point rencontré de Wagſtaff ni de Blackmore, j'imagine que leurs noms figureroient mal à côté de ceux de Heberden, de Pringle, de Fothergill & de vingt autres qui marchent ſur les traces de Mead & d'Arbuthnot.

Quant à moi, MM., je ne ceſſerai jamais de défendre une cauſe qui me paroît celle de la bienveillance & de la vérité. A quel objet ma plume pourroit-elle être mieux employée? Du rivage où je vais m'embarquer je porte alternativement mes regards d'un

côté ſur la terre où l'on ſauve tous les ans par l'inoculation plus de dix mille vies, & de l'autre ſur celle où l'on rejette encore une pratique auſſi ſalutaire. Quelle ſituation, MM.! quels ſouhaits, quels vœux l'amour de l'humanité & les intérêts d'un Pays où j'ai reçu un accueil & des attentions qui ont ſi fort ſurpaſſé mon attente, ne marrachent-ils pas? Non, il n'eſt rien que je ne fiſſe, que je ne ſacrifiaſſe pour contribuer à l'enrichir d'un uſage plus précieux à mes yeux que toutes les productions de notre Iſle. Pardonnez, MM., aux expreſſions d'un zele peut-être trop vif, mais ſincere. Si l'enthouſiaſme peut jamais être permis, c'eſt lorqu'il prend ſa ſource dans les ſentimens les plus nobles & les plus étendus & que, ſuivant l'expreſſion énergique d'un Auteur Latin, on peut ſe flatter de n'avoir pas entierement vécu pour ſoi-même, mais pour le bien du tout.

J'ai l'honneur d'être avec toute l'eſtime & toute la reconnoiſſance que méritent vos utiles travaux, &c.

*De Calais, le 26 Octobre 1764.*

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE